Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 803

Artikel: Le dernier quartier : sillons-fictions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022685

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE DERNIER QUARTIER

Sillons-fictions

Heureux agriculteurs! Non seulement ils ont des organisations professionnelles efficaces et bien dotées, y compris en missions accomplies pour le compte de l'autorité «de tutelle». Non seulement ils ont aux Chambres fédérales leurs défenseurs patentés, membres du puissant Club agricole, qui recrute bien au-delà de la profession, pourtant déjà sur-représentée. Non seulement ils bénéficient en tout temps d'une politique d'auto-approvisionnement du pays prévue pour les périodes de crise. Non seulement ils cumulent les avantages de toutes les conditions, avec la liberté de l'entrepreneur et la sécurité de revenu d'une fonction quasi publique.

Mais encore: l'agriculture a un autre privilège, qui surclasse d'une certaine manière tous ces avantages: elle peut s'offrir le luxe de susciter des philosophes-humoristes maison, aux frais de l'Etat bien entendu. Certes, ils ne sont pas légion, ces fous du roi-paysan. On en compte présentement un seul en langue française, mais de qualité I A (comme disent les taxateurs de blé et de viande).

Il s'appelle Claude Quartier, et vient de commettre son troisième ouvrage, le moins épais et le plus considérable à la fois, intitulé en jargon faussement agro-technocratique: *Agro-fictions pour l'an 2000 et +*. Ecrite pour «le plaisir élémentaire de sourire devant tant de sérieux», cette «pochade» veut réintroduire l'humour dans un discours agricole qui en manque désormais autant que celui des banquiers, des constructeurs de machines et autres conseillers en organisation. Plus profondément, l'auteur veut faire sortir les innombrables non-dits paysans, ceux à usage interne, comme ceux, cyniquement utilitaires, destinés aux «partenaires de l'agriculture»: autorités, commerçants, consommateurs, etc., tous destinataires des pieux mensonges de Brugg et d'ailleurs.

Belle intention en vérité, saine et roborante s'il en est. On se réjouit d'avance en lisant la préface-avertissement, dans l'attente du produit non conformiste annoncé par Claude Quartier, digne fils d'Archibald. La forme amuse, sans trop surprendre: à mi-chemin entre «A la manière de» et «Les lettres persanes». Beaucoup plus originale: la matière elle-même de ces agro-fictions qui mettent en scène les principaux acteurs de la politique agricole du prochain millénaire.

Pour qui connaît les documents émanant de «l'Office à Piot» (toujours la Division de l'agriculture pour les intimes), les paysans officiels de cette autre fondation nommée Juri, les conclusions superpondérées des rapports sur l'agriculture, les propos enflammés de la contestataire Union des producteurs suisses, les détours du contingentement laitier, les éternelles jérémiades des producteurs et des consommateurs, les agro-fictions sonnent terriblement actuelles. D'un présent par rapport auquel justement on aurait pris cette distance qui s'appelle humour.
Décidément, l'agriculture a de la chance. Et du courage. Et des hommes — enfin au moins un — qui savent s'amuser sérieusement. Imaginez donc quel autre secteur ou branche économique oserait se voir vraiment dans le présent, en le mettant au futur et en humour.

EXPOSITION

L'important, c'est de rêver

Au Musée des arts décoratifs, de merveilleux fous rêvant à de drôles de machines m'ont plongée dans le ravissement[1].
Une fois dépassée l'angoisse — la mienne — de se demander si ça fonctionne — je pense en particulier aux machines «sac à dos» de Panamarenko — je découvre la vérité: l'important n'est pas de voler, mais bien de rêver qu'on vole. Et là, moi qui suis sujette au vertige à l'état de veille, je retrouve des souvenirs d'intense griserie nocturne. Même si, imprégnés que nous sommes de freudisme à bon marché, nous hésitons à l'avouer en société. Riccardo Pagni, lui, non seulement le reconnaît, mais l'affiche! Ses «aéromobiles» s'ornent de torses féminins des mieux galbés, fières figures de proue en albâtre. L'élément mâle est réduit à des têtes sans corps, des torses sans bassin, bref, de tristes mutilés, laissant triompher les hanches et les seins provocants des sirènes.

Les fines sculptures humoristiques de Hanspeter Kamm, faites de plumes et de fil de fer, virent lentement; ces figurines toutes en jambes, en bras et en nez dansent, merveilleusement aériennes. Les peintures de Hans Küchler posent souvent des avions en plein ciel: où est l'observateur? Question à proprement parler vertigineuse! Les superbes images aux tons bistres et profondément bleus de Mario Masini sont celles peut-être que j'ai préférées, variations sur le labyrinthe, la mer, l'homme et l'aile.

Petit moment cocasse: un jeune enseignant arrive avec deux adolescentes; l'une d'elles avise les photos de Franco Zehnder, représentant Gustav Messmer, huitante-quatre ans, sur son vélo-aéroplane, béret basque, moustache et œil vif. «C'est lui, Icare?» demande-t-elle ingénument. Pauvre Icare! Il est vrai qu'il se fait vieux, depuis le temps qu'il tombe, ignoré, dans un coin de tableau du grand Brueghel... **Catherine Dubuis**

[1] *Rêves d'Icare*, Musée des arts décoratifs de Lausanne, jusqu'au 2 février 1986.